à se gangrener dans certains points, etc. Après avoir partagé la première opinion, nous adoptons aujourd'hui la seconde, et nous en dirons les motifs en traitant de la fièvre typhoïde. Mais nous nous demandons si la grave altération du tube intestinal qui accompagne dans cette maladie l'altération putride du sang, ne se présente jamais sans elle; si cette lésion n'aurait pas alors des caractères symptomatiques qui lui seraient propres; si la confusion que l'on ferait dans ce cas des deux maladies ne serait pas en partie cause de la divergence des opinions sur ce point de la science, et nous avouons n'avoir pas de réponse à ces questions.

En résumé, nous décrirons la *gastro-entérite aiguë* et la *gastro-entérite chronique;* nous consacrerons un article spécial à une forme de cette phlegmasie connue sous le nom de *gastro-entérite avec ramollissement gélatiniforme* de la membrane muqueuse; enfin il existe encore une forme de gastro-entérite dont nous donnerons une description particulière, bien qu'elle n'ait encore trouvé place jusqu'à ce jour dans aucune nosographie: c'est la *gastro-entérite pseudo-membraneuse aiguë et chronique.*

Gastro-entérite aiguë.

C'est l'inflammation aiguë de l'estomac et des intestins. On pourrait la diviser en *gastro-duodénite, gastro-entérite* et *gastro-entéro-colite*, suivant le siége plus spécial ou suivant l'étendue de l'inflammation; mais cette distinction n'a que peu d'importance: elle n'est pas facile à établir sur le vivant, elle n'est que d'une utilité contestable pour la pratique, enfin elle nous obligerait à de nombreuses redites : nous nous bornerons donc à l'indiquer. Nous aurons soin d'ailleurs de faire connaître les particularités de causes, de symptômes et de traitement que l'inflammation gastro-intestinale présente dans ces formes diverses.

Causes. Les causes de la gastro-entérite sont nombreuses et variées. Elle se développe sous l'influence de toutes les causes directes d'excitation de la membrane muqueuse gastro-intestinale, telles que l'abus des boissons alcooliques, des acides, du café, l'ingestion des substances âcres, irritantes, vénéneuses, corrosives, l'abus des vomitifs, des purgatifs, les excès de table, les indigestions fréquentes, les glaces, les aliments trop épicés, l'usage trop continu du gibier, des substances fermentées, les viandes gâtées, les œufs de certains poissons, et enfin toutes les substances animales ou végétales de mauvaise qualité. Elle se développe encore sous l'influence des fortes chaleurs lorsqu'elles durent un certain temps, des passions tristes, de la peur, de la colère, etc. On sait qu'une mauvaise nouvelle annoncée pendant la digestion la trouble et provoque même quelquefois le rejet des aliments; on sait aussi que la peur donne quelquefois la diarrhée, et l'on comprend alors que la continuité ou la répétition de ces causes finisse par déterminer l'inflammation de la membrane muqueuse gastro-intestinale. Elle peut naître sous l'influence de la privation des aliments et des boissons; elle accompagne presque toutes les éruptions cutanées lorsqu'elles sont vives, mais surtout les inflammations un peu étendues de la peau et du tissu cellulaire, telles que l'érysipèle simple, l'érysipèle phlegmoneux, le phlegmon proprement dit et les brûlures. Il ne faut jamais perdre de vue qu'elle peut compliquer toutes les autres inflammations.

Les symptômes de la gastro-entérite pure, simple, franche, sont les suivants : peau chaude, âcre et sèche, pouls fréquent et peu développé, langue pointillée, piquetée, rouge aux bords et à la pointe, couverte au centre d'un enduit plus ou moins épais ou d'une simple teinte blanchâtre, grise ou jaune; bouche pâteuse ou amère, soif plus ou moins vive, perte d'appétit, nausées, envies de vomir, vomissements; pesanteur, tension ou douleur épigastrique qui ne se révèle ordinairement qu'à la pression; chaleur plus considérable de la peau de l'épigastre et de tout le ventre que du reste du corps; borborygmes, vents, coliques, constipation ou diarrhée, selon que l'inflammation ne dépasse pas l'intestin grêle, ou qu'elle s'étend au colon; douleur de tête sus-orbitaire, lassitude spontanée, courbature, sentiment de brisement des membres dans leur continuité; urines rares, rouges et déposant un sédiment briqueté, quelquefois troubles, épaisses et blanchâtres, et déposant une matière grise au fond du vase.

Sans doute, il n'est pas besoin que tous ces symptômes se trouvent réunis pour caractériser une gastro-entérite, quelques uns même s'excluent mutuellement; il suffit pour cela de l'existence des principaux d'entre eux, de ceux qui émanent di-

rectement des organes malades, tels que les nausées, les coliques, la sensibilité épigastrique, ou bien la rougeur de la langue, la soif et la perte de l'appétit. Mais ces symptômes sont souvent modifiés dans leur expression ou dans leur combinaison par les circonstances hygiéniques au sein desquelles ils viennent à se développer, par la nature des causes qui fait naître la maladie, par l'âge, le sexe, le tempérament des malades, et il en résulte des formes particulières de gastro-entérite, dont nous devons décrire les principales, au risque de quelques répétitions.

Première forme. On a fait une maladie particulière de l'inflammation gastro-intestinale légère, attaquant les individus sanguins et pléthoriques, et présentant les symptômes suivants: perte d'appétit, soif, chaleur de la peau, sentiment d'ardeur dans tout le ventre et principalement dans l'estomac, quelquefois pesanteur, et plus rarement douleur à l'épigastre; langue rouge aux bords et à la pointe, et blanche à son centre; pouls plein et fréquent, peau chaude et halitueuse, rougeur et turgescence de la face, coloration des pommettes, injection des yeux, battement des artères temporales, céphalalgie obtuse, lassitudes spontanées, urines rouges et déposant en grande abondance un sédiment briqueté.

Ce groupe de symptômes a reçu le nom de *fièvre inflammatoire*, *synoque*, *éphémère* quand ils ne durent qu'un jour, de *continent* et d'*angéioténique*. Ces symptômes sont ordinairement produits par l'abus des vins généreux, une alimentation trop copieuse ou trop substantielle, le froid vif et sec, les bains trop chauds et la suppression d'une hémorrhagie ou d'une saignée habituelle. On ne l'observe guère que sur des adultes et individus pléthoriques; elle est plus commune au printemps que dans les autres saisons. Le pronostic en est peu grave. Souvent une hémorrhagie nasale spontanée en amène la guérison; une sueur abondante fait quelquefois aussi cesser tous les accidents. C'est la gastro-entérite de moyenne intensité chez les sujets pléthoriques.

Deuxième forme. Chez certains malades l'épigastre est brûlant, souvent douloureux et tendu, la langue est rouge à ses bords et sa pointe, et recouverte au centre d'un enduit jaunâtre; l'appétit est aboli, il y a même du dégoût, surtout pour les substances animales; la bouche est amère, la soif vive; le malade désire les boissons froides et acides, il éprouve des nausées ou des vomissements de bile jaune ou verte; les conjonctives, les ailes du nez et le pourtour des lèvres et quelquefois toute la face sont colorés en jaune, il existe même dans quelques cas un ictère général; le malade ressent une douleur frontale, sus-orbitaire, des plus vives, il éprouve des douleurs contusives dans les membres; la peau est sèche, aride et brûlante, et c'est particulièrement dans cette forme de gastro-entérite que la chaleur de la peau offre ce caractère qui l'a fait appeler *chaleur âcre*, *chaleur mordicante*, caractère qu'il est difficile d'exprimer, mais qu'on ne méconnaît plus une fois qu'on l'a senti; enfin le pouls est petit, serré, fréquent et dur. Cette forme de la gastro-entérite est désignée dans les auteurs par les noms de fièvre *gastrique*, *ardente*, *mésentérique*, *cholérique*, *bilieuse*, *méningo-gastrique*. C'est une gastro-entérite avec supersécrétion bilieuse; c'est la *gastro-duodénite*, et très souvent une *gastro-duodéno-hépatite*, comme nous essaierons de le démontrer quand nous traiterons de l'hépatite.

On observe principalement cette forme dans les contrées et les saisons chaudes, sur les individus bruns, secs, adonnés aux liqueurs spiritueuses, et usant de préférence d'aliments âcres, salés, épicés et de viandes de haut goût. Au reste, on la voit dans toutes les saisons, elle peut se développer dans tous les pays, plus rarement cependant dans les contrées très humides; aucun individu n'en est à l'abri. Elle règne quelquefois d'une manière épidémique. Elle peut entraîner la mort.

Troisième forme. Dans cette forme de la gastro-entérite, les malades se plaignent d'éprouver un sentiment de pesanteur et de gonflement, et de tension à l'épigastre; le ventre est un peu sensible à la pression, il est comme bouffi et empâté; l'appétit est perdu; un goût aigre, ou fade et pâteux, se fait sentir dans la bouche; la langue est recouverte d'un enduit grisâtre, blanc et limoneux, et elle est un peu rouge sur ses bords et à la pointe; il se développe souvent des aphthes dans la bouche; la soif n'est pas très vive; l'haleine est aigre et quelquefois fétide; il y a des rapports acides et nidoreux; le malade ressent des coliques passagères, qui quelquefois sont suivies de selles muqueuses contenant dans quelques cas des vers intestinaux; il existe même une

BIBLIOTECA

diarrhée continue lorsque la phlegmasie s'étend jusqu'à l'intestin colon; le pouls est faible, petit et fréquent, mais rarement d'une grande fréquence, il est quelquefois même ralenti; la chaleur de la peau est un peu augmentée, mais jamais d'une manière remarquable; elle est quelquefois le siége de petites sueurs, ordinairement acides, d'une odeur aigrelette; la peau est décolorée; le malade se sent très affaibli, ses mouvements sont lents, il est abattu, et il ressent des douleurs vagues dans les membres; l'urine est épaisse, trouble, blanche ou rougeâtre, avec sédiment grisâtre ou briqueté.

Cette forme de la gastro-entérite est presque toujours compliquée de *coryza*, et alors aux symptômes précédemment énumérés se joignent le prurit des narines, l'écoulement de mucosités par les narines succédant à la sécheresse des fosses nasales, les éternuments fréquents et le larmoiement. Elle est très souvent aussi accompagnée de bronchite et même de pneumonite, et alors les symptômes de ces phlegmasies viennent se combiner avec ceux de la gastro-entérite. C'est la *fièvre mésentérique, pituiteuse* ou *séreuse, lente, nerveuse, glutineuse, muqueuse, adénoméningée* des auteurs, et la *fièvre vermineuse*, lorsqu'il y a expulsion de vers intestinaux, ce qui est assez fréquent chez les enfants; enfin, pour beaucoup de médecins de nos jours, c'est une *fièvre typhoïde légère*, ce qui est évidemment une erreur.

Quatrième forme. A la suite de l'ingestion des substances âcres, après les violents accès de colère, après les indigestions, et principalement après celles qui surviennent sous l'influence de certains aliments, tels que les fraises, le melon, les œufs de quelques poissons, ceux du barbeau, du brochet, par exemple; enfin dans les temps de chaleur excessive, après l'ingestion d'une glace ou d'une boisson très froide, la gastro-entérite débute quelquefois avec un caractère d'intensité remarquable, et s'annonce alors par les symptômes suivants : douleurs vives, intolérables à l'épigastre et souvent dans toute la région abdominale; vomissements abondants, d'abord de mucosités et d'aliments mal digérés, ensuite de matières brunes, noirâtres, vertes, porracées; selles de même nature; éructations, nausées et flatuosités par le bas dans l'intervalle des vomissements; soif dévorante; rejet fréquent par le vomissement des boissons les plus douces; désir des

boissons glacées; horreur des aliments; chaleur brûlante de la peau. Quelquefois les contractions du cœur sont enchaînées par la douleur, et le pouls alors, quoique petit, paraît quelquefois dans son rhythme naturel; mais le plus ordinairement il est fréquent, serré, dur, parfois irrégulier, intermittent; dans ce cas, le nez, les oreilles, les pieds et les mains sont d'un froid glacial. Enfin la respiration est courte et suspirieuse, il survient des hoquets; la face est d'abord animée, puis bientôt décomposée, pâle et couverte d'une sueur froide; l'anxiété est extrême, la prostration est considérable, et le malade éprouve des crampes extrêmement douloureuses dans les membres. Ce groupe de symptômes constitue le *choléra sporadique* des auteurs, affection rare dont nous avons observé quatre ou cinq exemples, et qui n'a qu'une analogie assez éloignée avec le *choléra asiatique*.

Cinquième forme. Dans les cas les plus ordinaires de gastro-entérite, dans ceux que l'on rencontre chaque jour dans l'exercice de la médecine, l'inflammation abandonne en général l'estomac dès les premiers jours sous l'influence de la diète, des boissons délayantes et des autres moyens antiphlogistiques, mais elle persiste avec beaucoup plus d'opiniâtreté dans les intestins, et alors voici le nouvel aspect sous lequel on l'observe : l'abdomen est tendu, gonflé et ballonné; les parois en sont plus chaudes que la peau du reste du corps; il est indolent au contact; le malade éprouve cependant des coliques plus ou moins fortes que l'ingestion des boissons froides réveille ordinairement; ces coliques sont toujours exaspérées par les substances alimentaires, et surtout par celles qui sont tirées du règne animal, telles que le bouillon, par exemple; rarement la diarrhée les accompagne; elles déterminent un brisement extrême des forces musculaires. En même temps une sensation de chaleur intense existe dans les intestins; la constipation est opiniâtre, et seulement interrompue quelquefois par une diarrhée bilieuse de courte durée; presque toujours les malades rendent beaucoup de vents; quelques borborygmes précèdent toujours la diarrhée bilieuse passagère dont nous venons de parler; les urines sont en général peu abondantes, rouges et sédimenteuses. A ces symptômes locaux se joignent la sécheresse et l'aridité de la peau; la langue est blanche ou jaune au centre et rouge aux bords et à la pointe; la soif est vive, l'appétit

BIBLIOTECA

nul, la bouche amère, la figure est jaunâtre autour des lèvres et vers les ailes du nez, ou bien elle est terne et terreuse, excepté dans les moments de paroxysme pendant lesquels les pommettes se colorent; le pouls est petit et accéléré lorsqu'il y a diarrhée, dur et un peu plein dans les cas de constipation. Sous cette forme, la gastro-entérite était autrefois désignée par les noms d'*embarras intestinal simple* et d'*embarras intestinal bilieux*, selon que les signes de la présence de la bile existaient ou non.

Sixième forme. Enfin, lorsque la gastro-entérite acquiert ou possède dès le début un haut degré d'intensité, elle s'accompagne d'un cortége de symptômes plus graves et plus nombreux en raison des sympathies plus étendues qu'elle réveille. C'est surtout sur le cerveau qu'elle réagit, et alors à la chaleur brûlante et à la sensibilité de l'abdomen et de l'épigastre en particulier, à la soif inextinguible qui dévore les malades, à la rareté, la rougeur et la concentration des urines, à la difficulté de leur excrétion, à la vivacité et à la fréquence du pouls, à la sécheresse et la rougeur ou la teinte brune de la langue, viennent s'ajouter de l'anxiété, de l'oppression, des soubresauts dans les tendons, une agitation continuelle, une céphalalgie plus ou moins forte, mais souvent atroce, du délire presque toujours agité et quelquefois furieux, des cris, des vociférations, de l'insomnie. En même temps les yeux sont vifs et étincelants, quelquefois vifs et hagards; et tantôt l'éclat de la lumière et le bruit fatiguent les malades, tantôt au contraire ils ne distinguent plus les objets et ne perçoivent que confusément les sons; assez souvent les avant-bras sont fléchis sur les bras et se laissent difficilement étendre; enfin, chez les jeunes enfants, il se manifeste souvent des mouvements convulsifs.

Cette dernière forme de la gastro-entérite a longtemps été confondue sous les noms de *fièvre maligne, nerveuse, cérébrale, ataxique*, avec les inflammations du cerveau ou de ses enveloppes, et avec toutes les phlegmasies intenses que des phénomènes cérébraux accompagnent. On l'observe surtout chez les femmes, chez les enfants, et chez les individus dont les sympathies entre l'estomac et l'encéphale sont très actives; on l'observe encore chaque fois que l'inflammation gastro-intestinale est très douloureuse, par exemple lorsqu'elle est produite par un poison corrosif ou un irritant violent. L'irritation cérébrale est, à n'en pas douter, dans cette forme de la gastro-entérite, et surtout au début, sous l'influence de la phlegmasie gastro-intestinale; elle en suit tous les progrès, elle s'exaspère ou diminue avec elle, guérit par les moyens qui détruisent cette inflammation sans qu'il soit besoin souvent de diriger aucun moyen contre elle, et s'aggrave au contraire sous l'influence des irritants de la membrane muqueuse gastro-intestinale. Cependant, pour peu qu'elle se prolonge, les membranes du cerveau s'enflamment: aussi trouve-t-on fréquemment l'arachnoïde injectée chez les individus qui succombent à cette phlegmasie.

Mais il n'est pas nécessaire, chez les enfants, que l'inflammation gastro-intestinale soit très intense pour qu'elle s'accompagne de phénomènes cérébraux assez graves, tels que l'assoupissement, le coma, le grincement des dents, le renversement du globe de l'œil sous la voûte de l'orbite, les soubresauts des tendons, et même les mouvements convulsifs. Une indigestion suffit quelquefois dans l'enfance pour produire ces symptômes. Il est alors souvent difficile de savoir laquelle de l'encéphalite ou de la gastro-entérite est la maladie principale. Si la chaleur de la peau est intense, le pouls très fréquent, la soif vive, la langue très rouge, et l'épigastre douloureux, et si surtout ces symptômes ont eu l'initiative, il est très probable que ceux de l'encéphale sont sympathiques. Il est un moyen d'investigation qui jette souvent le plus grand jour sur le vrai siége du mal : c'est la pression épigastrique. Si cette région est douloureuse, on voit, au moment où l'on exerce la compression, tous les symptômes cérébraux se réveiller s'ils étaient assoupis, ou s'exalter s'ils existent encore. Nul doute alors que la phlegmasie gastro-intestinale ne soit le principal mobile du désordre. S'il reste quelque incertitude, on combat les deux inflammations par les moyens que nous indiquerons en parlant du traitement.

Marche, durée, terminaisons et pronostic. La gastro-entérite débute rarement d'une manière subite et violente; cela ne s'observe guère que lorsqu'elle est produite par une cause énergique; comme l'ingestion d'une substance très irritante. Dans le plus grand nombre des cas, les malades éprouvent pendant quelques jours un peu plus de soif que de coutume, leur appétit est dimi-

BIBLIOTECA